

# MEURTRE À GRANDE VITESSE

Damien Signoud

Éditions ThoT  
Polar



Ce récit est une œuvre de fiction. Par conséquent, toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.



## 1.

Accoudé au bar, un verre de whisky à la main, un homme noyait ses idées noires en compagnie de cet alcool malté.

Les traits tirés, les yeux rougis de fatigue, la journée avait été exténuante. Il éprouvait le besoin d'un bain de foule, agrémenté d'un petit remontant. L'ambiance était conviviale.

Le match de football, diffusé en direct sur les deux écrans plats fixés aux murs de part et d'autre de la pièce, attirait la quasi-totalité des regards. Les commentaires sur le jeu allaient bon train... Comme à son habitude, le corps arbitral était l'objet de toutes les invectives et chacune de ses décisions était remise en cause. Jamais bien placé, toujours loin des actions, aveugle sur les fautes commises par les joueurs... La routine !

Il n'était pas un adepte inconditionnel de ce type d'effort physique – et de sport en général –, mais il appréciait une partie du spectacle proposé par les vingt-deux acteurs. Il regardait très rarement la télévision. Il ne la supportait plus. Les informations ressassées à longueur de journée et leur perpétuelle chasse aux histoires sordides le dégoûtaient. Les débilites de la télé soi-disant réalité : très peu pour lui. Quant aux multiples séries policières et consorts, elles lui rappelaient trop le boulot ! Dans tout ce fatras, le tri était vite fait.

Un œil sur le match, l'autre sur son verre vide, il leva un index à l'attention du serveur et exécuta un mouvement rotatif avec celui-ci pour commander une seconde tournée.

Ed, le barman, avait appris à connaître ses clients réguliers. Il mettait un point d'honneur à repérer les préférences de ses habitués. C'était son gagne-pain après tout !

Le gars au doigt en l'air, à l'autre bout du bar, représentait la loi, mais s'asseyait dessus à bon nombre d'occasions d'après les commérages. Ed se méfiait néanmoins des langues trop bien pendues et des ragots de comptoir, beaucoup d'entre eux étant essentiellement de pures légendes. Il avait fini par copiner avec ce flic pas comme les autres.

Il empoigna la bouteille de Jameson pour lui refaire le niveau.

— Alors... Dure journée ?

— C'est le moins qu'on puisse dire. Le flot quotidien d'horreurs que l'être humain est capable d'infliger à ses semblables. Viols, tortures, je te fais grâce de tous les détails...

— Merci, je préfère ne pas savoir. Et toi, là-dedans ?

— Moi ?

L'homme faisait tourner le liquide ambré à la recherche d'une hypothétique réponse.

— Moi, soupira-t-il. Moi, je suis celui qui tape sur les doigts, qui corrige...

Il but une rasade de son breuvage.

— Je compose également ce pitoyable tableau. J'ai ma part de zones d'ombre et de responsabilités dans tout ce merdier. Je n'en dirai pas plus. Je ne voudrais pas perdre ta sollicitude.

— L'admettre est déjà une bonne chose en soi. Non ?

— C'est trop facile ! On commet tous des erreurs, c'est un fait, mais admettre qu'on a accompli des saloperies

délibérément et se sentir soulagé d'un fardeau après... Désolé, je ne cautionne pas.

Un tonnerre d'applaudissements couvrit leur conversation. L'équipe des blancs venait de marquer un but. Les joueurs en liesse se sautaient dessus pour fêter l'événement.

Brice trouvait cet excès de congratulations pathétique. Encore un peu et ils allaient tous chialer comme des gamins d'avoir mis un ballon rond à l'intérieur d'une cage sur un terrain en herbe ! « Mais où va le monde ? », songea Brice.

Le barman était déjà reparti servir les assoiffés qui souhaitaient trinquer à l'ouverture du score. Brice observait la scène d'un air détaché.

Au milieu de ce brouhaha ambiant, une jeune femme blonde de taille moyenne, au regard masqué par une paire de lunettes noires surdimensionnées, venait de pénétrer dans l'établissement. Personne ne l'avait remarquée.

Elle paraissait perdue. Deux chaises étaient libres au comptoir, ainsi que trois autres dans l'angle gauche de la pièce, mais elle décida de rester plantée là ; juste derrière la porte d'entrée.

Sur la pointe des pieds pour gagner un peu de hauteur, elle cherchait visiblement quelqu'un. Loin d'être évident dans cette nasse, elle prit position au bar pour tenter sa chance auprès du barman.

La bière coulait à flots. Les poignées de la tireuse passaient sans cesse de leur position de repos verticale à celle horizontale pour permettre le remplissage des verres. La valse des mousses terminée, Ed s'approcha de la nouvelle venue.

— Bonsoir, mademoiselle. Qu'est-ce que je vous sers ?

— Bonsoir, bredouilla-t-elle. J'aurais voulu un renseignement...

Brice délaissa les foteux pour reporter son attention sur l'étrange cliente en pleine discussion avec le barman.

Malgré des efforts évidents pour masquer son visage, la jeune femme semblait meurtrie et désemparée. Sa posture, les mouvements parasites de son corps, chacun de ses gestes trahissait son mal-être. Brice le décela immédiatement ; déformation professionnelle.

Toutes ces années passées à côtoyer des criminels de différents calibres l'avaient formaté. Dès qu'il repérait un individu un tant soit peu intrigant, il le jugeait. Quelle profession exerçait-il ? Que faisait-il pendant son temps libre ? À quoi pensait-il à ce moment précis ? Allait-il lui causer des problèmes ? Toutes ces interrogations se bousculaient à la vitesse de la lumière dans son cerveau en pleine effervescence...

Il allait se désintéresser du duo et vider son second verre quand le barman se tourna dans sa direction et le pointa du doigt. Il se figea aussitôt. Seul le léger soubresaut de l'un de ses sourcils trahit son étonnement.

La femme l'observa quelques secondes et tenta une percée au milieu des multiples supporters en furie pour le rejoindre. En revenant à sa hauteur, Ed le prévint de son arrivée imminente.

— C'est pour toi !

— Super, ironisa Brice. Ennuis ou amusements ?

— Aucune idée... Mais à ta place, je ne miserais pas un centime sur la seconde possibilité.

— Eh merde !

Il hésita quelques secondes. Partir ou rester, telle était la question. Sa curiosité l'emporta. Il décida d'attendre cette parfaite inconnue.

Le passage pour rejoindre le gars à l'autre bout du comptoir n'était pas une mince affaire, mais sa détermination à le



rencontrer était inébranlable. Une amie, toxicomane en puissance, lui avait parlé de ce personnage un peu particulier. Il correspondait parfaitement à ses attentes... Ne restait plus qu'à le convaincre.

Elle arriva juste dans son dos et trouva une petite place à ses côtés pour se caler.

— Monsieur Arrimaire ? balbutia-t-elle.

L'éclairage du bar se reflétait sur son crâne rasé lorsqu'il tourna la tête dans sa direction, renforçant l'impression d'un homme bourru et têtu.

— Ça dépend...

Il observait son visage caché derrière une immense paire de lunettes noires, digne des grandes années 70-80 et y décela de nombreuses marques de violence, malgré une volonté farouche de les dissimuler avec du maquillage. Sa pommette gauche était violacée et gonflée. Sa lèvre inférieure entaillée présentait également des traces de boursouffures. Elle ne devait pas venir pour ses beaux yeux.

— S'il vous plaît. Le barman m'a dit que vous étiez cet homme.

Il enleva ses coudes du bar et se redressa sur sa chaise.

— Si Ed vous l'a dit... Ça doit être vrai.

Il interpella son voisin de comptoir pour accueillir convenablement la demoiselle.

— Eh jeune homme ! Laisse donc une place à la dame qu'elle puisse poser une fesse. Tes guiboles sont toutes neuves, utilise-les un peu, tu seras un vrai gentleman, merci.

Plongé dans son match et ne cherchant pas d'histoire, il obtempéra le plus simplement du monde. La jeune femme le remercia et prit possession du tabouret.

— De quoi s'agit-il ?

Elle ôta sa monture noire et laissa apparaître son visage tuméfié en le regardant droit dans les yeux.

— Je vois... Vous devriez aller porter plainte dans un commissariat contre la personne qui vous a mise dans cet état, ma petite dame. Moi, je ne peux rien pour vous et je ne suis pas en service, expliqua-t-il en levant son verre pour signifier qu'il en avait terminé avec elle.

— Ce n'est pas de cette solution dont j'ai besoin. C'est pas ça qui me protégera de ce salaud ! Un jour ou l'autre, il recommencera. Il l'a déjà fait par le passé et la justice ne lui fait pas peur.

— Ah ça... Vaste débat.

Des jurons volèrent un peu partout. L'équipe des rayés blanc et rouge venait d'égaliser. La frustration des supporters était palpable. La réduction du score digérée, Brice reprit le cours de la conversation.

— Si vous ne faites rien, il va sûrement recommencer, mademoiselle... ?

— Oh pardon. Olivia Sanchez, répondit-elle en lui serrant la main.

— Je suis sincèrement désolé pour ce qui vous arrive, mais je ne peux rien faire pour vous.

Olivia n'avait pas l'intention de se laisser remercier aussi facilement. Elle avait besoin de ses services.

— D'après une amie commune, vous n'hésitez pas à faire quelques extras plutôt efficaces. Elle disait que vous n'étiez pas qu'un simple flic...

— Une amie commune ! Vous m'en direz tant. Et peut-on connaître le nom de cette personne ?

— C'est Tatiana qui m'a parlé de vous et de votre façon de traiter certaines affaires.

Tatiana. Il l'avait presque oubliée celle-là. Une nana qui bousillait son existence à la cocaïne et autres drogues en tous genres. Tout était bon pour la défonce. Elle lui avait servi d'indic à deux ou trois reprises par le passé, mais lui avait causé beaucoup plus d'ennuis par la suite. Une source de problèmes, plus qu'une amie, serait plus juste.

— Faut pas croire tout ce qu'on raconte... Surtout venant de Tatiana. Elle plane dans une autre galaxie à longueur de journée.

Olivia lui agrippa le poignet.

— Je peux payer !

« Encore heureux », songea-t-il. Il ne faisait pas du bénévolat et ne s'appelait pas l'abbé Pierre.

— Admettons...

Il se leva, lui fit poser ses mains à plat sur le comptoir et entreprit une fouille corporelle en bonne et due forme. La totalité de ses découvertes finit dessus : un trousseau de clés, deux tickets de bus et un téléphone portable. Il passa en revue l'intérieur de son sac à main avant de se rasseoir.

Il saisit le Smartphone et l'éteignit.

— Maintenant, on peut discuter sereinement.

Olivia lui expliqua brièvement quel genre d'homme était son ex-petit ami : Hector Martains. Un être sans scrupules et friand de brutalité envers les femmes. Cette fois-ci était celle de trop. Elle désirait le quitter définitivement, mais craignait d'éventuelles représailles. La justice ne lui serait pas d'un grand secours. Elle avait besoin d'une assurance un peu spéciale.

Son exposé terminé, Ed revint avec un thé nature pour la jeune femme.

Brice se méfiait de tout le monde. Ses activités annexes l'obligeaient à la plus grande prudence. Parfois, lors de

certaines interventions, il franchissait l'étroite ligne imaginaire séparant le domaine légal de celui moins reluisant des voyous ; avec une déconcertante facilité. Salaud pour quelques-uns, ripou pour d'autres, homme de confiance... Tel un caméléon, il s'adaptait au gré des situations.

Il se savait dans le collimateur de l'Inspection générale de la Police nationale. Souvent interrogé, parfois surveillé, il avait toujours réussi à se faufiler entre les mailles du filet jusqu'à aujourd'hui. Il était une sardine dans un océan rempli de requins.

Le récit d'Olivia, il l'avait souvent entendu depuis qu'il bossait à la police judiciaire. Les années passant, il éprouvait toujours autant de rage face aux hommes violents. Il était loin d'être un enfant de chœur, mais il avait certaines valeurs morales... Enfin, quand ça l'arrangeait.

— Avant d'aller plus loin, je dois d'abord vous poser quelques questions. J'attends des réponses précises et franches. Aucun oubli !

Elle trempa ses lèvres dans l'eau chaude infusée en écoutant attentivement ses questions. Avait-elle un portrait de son ex ? Quels étaient sa taille, son poids, son âge ? Tout y passait... Était-il sportif ? Avait-il un chien ?

Ces informations personnelles étaient d'une importance capitale pour préparer son entrevue avec Martains dans les meilleures conditions. La connaissance de ces nombreux détails lui assurerait un succès sans bavure. Il prenait soin de mettre tous les atouts de son côté.

Olivia prenait le temps de la réflexion avant chaque réponse pour être sûre de ne rien omettre. Elle voulait ne plus jamais rencontrer son ex et cela passait par cette soirée peu ordinaire.

Brice commençait presque à apprécier cette femme.

— Vous avez l'air d'être rodé à ce genre d'exercice, monsieur Arrimaire.

— Ne le croyez pas. Je diversifie quelque peu mes activités, mais j'aime faire preuve de professionnalisme même dans ce genre de situation. Non, je dirais *surtout* dans ce genre de situation... J'ai horreur des mauvaises surprises !

— Et...

Elle laissa sa phrase en suspens.

— Oui ?

— Et si jamais il revient me voir.

Un léger rictus se forma au milieu de sa barbe.

— D'après mon expérience, il n'y a quasiment jamais de récédive. À moins qu'il ne soit maso. Dans le cas d'une hypothétique rechute, j'assure un service après-vente de qualité. Quant à vous, vous devez impérativement vous éloigner de lui. Si vous avez de la famille hors de la région qui peut vous accueillir, je vous conseille de la rejoindre. C'est plus prudent.

— Je compte me rendre chez ma sœur dans les Pyrénées. Elle pourra m'héberger quelque temps et aura même un peu de boulot pour moi. Je vais définitivement couper les ponts avec ce salaud !

— C'est parfait. Vous mettez ainsi toutes les chances de votre côté.

Ils réglèrent ensuite la partie trésorerie de leur affaire. Elle avait beau être jeune et jolie, sans les stigmates sur son visage cabossé, il n'en restait pas moins un prestataire de services.

Face à la détresse de la jeune femme et au peu de liquidités en sa possession, il fit preuve de compassion et baissa un tantinet ses tarifs. Le gars à corriger n'était pas un grand balèze surentraîné à la gonflette. Le risque pour lui était minime, surtout avec l'effet de surprise en sa faveur.

Pour une fois, il ferait un geste...

## 2.

Brice fumait sa clope en terrasse, le regard perdu sur les cimes du massif de l'Épine. Ses yeux parcoururent lentement le relief et finirent leur course sur les rives du lac du Bourget.

L'emplacement de la maison était idyllique. Sa femme, Nina, le lui avait seriné à maintes reprises... Elle aimait l'argent, le luxe et par-dessus tout, adorait le montrer aux yeux de tous ! Lui s'en foutait royalement. Il appréciait son grand train de vie, mais ne voyait aucun intérêt à se répandre sur la place publique. Surtout avec ses activités annexes plus ou moins troubles. La tranquillité du petit monde de Brice était son principal objectif dans la vie. Inutile de rendre jaloux les autres avec des breloques à paillettes. Cela n'apportait rien d'autre que des ennuis. La discrétion était son meilleur atout.

Sortie à l'heure de son cabinet dentaire en plein centre d'Aix-les-Bains, Nina s'était dépêchée de rentrer. Elle avait une soirée entre copines et souhaitait avoir le temps de se pomponner.

Elle fut surprise de voir la BMW vieillissante de son mari garée dans la cour. Il devait être accaparé par ses joujoux dans son garage. Entre son stupide engin de mort à deux roues et son éternel amour de jeunesse, une Renault 5 Turbo pilotée en

rallye par ses soins, il ne restait guère de place pour leur union. Sans parler de son boulot...

Elle allait monter se faire couler un bon bain chaud quand elle l'aperçut traînant dehors. Il bullait là avec sa cigarette au bec.

À une époque pas si lointaine, elle était tombée sous le charme de ce mauvais garçon ténébreux. Séducteur, casse-cou, plutôt craquant... Un véritable coup de foudre !

Aujourd'hui...

La flamme qui animait leur amour s'était éteinte petit à petit. Leur mariage se disloquait et aucun retour en arrière ne semblait possible. Il couchait avec d'autres femmes, elle le savait. Leur relation n'était plus qu'un échange amical entre deux personnes au passé commun. Bien triste bilan de vingt-deux ans de vie partagée. Une réussite à leur actif : leur fils, Émilien, vingt-et-un ans, brillant étudiant en chimie et autres molécules promis à un bel avenir.

Son père n'avait pas été très présent pendant son enfance. Souvent par monts et par vaux, il avait au moins eu le mérite de ne jamais le dissuader de suivre sa voie. Pour qu'il s'émancipe pleinement ou tout bêtement par facilité ? Peu importe la véritable raison, il ne lui avait jamais mis de bâtons dans les roues.

Aujourd'hui, il était presque devenu un inconnu pour sa femme et son fils. Il menait sa vie à cent à l'heure, sans tenir compte de l'avis de sa famille.

Elle le rejoignit dehors.

— À quoi penses-tu ?

— À rien.

— Je sors avec mes copines ce soir. Tu te rappelles ?

— Non, mais y a pas de problème. J'ai un petit boulot à faire moi aussi.